

QU'EN EST-IL DE L'INFLUENCE DE NIETZSCHE SUR GOR'KIJ ?

MICHEL NIQUEUX

« Dans l'immense littérature sur Gor'kij, il y a un thème "éternel" : "Gor'kij et Nietzsche". Gor'kij a-t-il ou non été nietzschéen ? La question est débattue depuis près d'un siècle » [Azadovskij, 1996] ¹.

Si nous reprenons cette question, c'est justement pour faire le point de plus d'un siècle, maintenant, d'études et de débats, pour établir un état de cette question qui a subi une longue éclipse à l'époque soviétique, où l'influence de Nietzsche était rejetée comme « légende bourgeoise et décadente » [Krutikova, 1978, p. 121] ², avant d'être réexaminée par une chercheuse hongroise, rarement citée [Lengyel, 1976, 1983, 1988], puis par des slavistes américaines, et enfin, grâce à la perestroïka, par des chercheurs russes. La bibliographie chronologique qui suit cet article illustre ce regain d'intérêt pour les rapports apparemment paradoxaux d'un

1. Les références entre crochets renvoient à la chronobibliographie placée en fin d'article. Ouvrages cités en abrégé dans le texte :

G-30 = M. Gor'kij, *Sobranie sočinenij v 30 tomax*, Moskva, 1949-1955.

G-25 = M. Gor'kij, *Polnoe sobranie sočinenij. Xudožestvennyje proizvedenija v 25 tomax*. Moskva, Nauka, 1968-1976.

Pis'ma = M. Gor'kij, *Polnoe sobranie sočinenij. Pis'ma v 24 tomax*. Moskva, Nauka, 1997 →

Pro et contra = *Maksim Gor'kij : Pro et contra. Ličnost' i tvorčestvo Maksima Gor'kogo v ocenke russkix myslitelej i issledovatelej 1890-1910-e gg. Antologija* (ed. Ju. V. Zobnin). Sankt-Peterburg, RXGI, 1997.

2. Il faut cependant garder à l'esprit qu'à l'époque soviétique, critiquer le nietzschéisme de Gor'kij était aussi une occasion d'en parler, et le livre de N. Krutikova contient d'intéressantes analyses.

écrivain qui passe pour un marxiste avec un penseur individualiste qui sera utilisé par l'idéologie nazie, mais qui aura contribué à la formation de la mythologie soviétique [Rosenthal, 2002]. Cette bibliographie, pratiquement exhaustive, est en même temps bien succincte pour une question aussi importante que celle de la formation philosophique et éthique de Gor'kij, et l'on verra que ce thème « éternel » est loin d'avoir été épuisé. Nous tâcherons ici de présenter le plus largement possible la base documentaire à partir de laquelle l'étude du nietzschéisme de Gor'kij peut être menée.

QUAND LA CRITIQUE A-T-ELLE RAPPROCHÉ GOR'KIJ DE NIETZSCHE ?

La question de l'invention (dans les deux sens du mot) du nietzschéisme de Gor'kij par la critique a fait l'objet d'une polémique en 1989 entre le vieux spécialiste de Gor'kij B.A. Bjalik, qui soutenait que « c'est Mixajlovskij qui a créé la légende du nietzschéisme de Gor'kij³ » (à l'occasion de la parution du premier volume des *Croquis et récits* de Gor'kij), et M.G. Petrova, qui s'attacha à réhabiliter le critique populiste et qui établit que le premier à avoir rapproché Gor'kij de Nietzsche (en mai 1898) fut N. Minskij⁴. Minskij, toutefois, n'avait vu dans les héros de Gor'kij qu'un reflet déformé du surhomme nietzschéen : « Il est douteux qu'un disciple de Zarathoustra accepte le remplacement de la liberté du surhomme par la crânerie (*udal'ju*) russe, et la fuite au-delà du bien et du mal par le refuge au-delà du Kouban » (*Pro et contra*, p. 314). Peu après, Minskij perçut dans *Sur un radeau* (*Na plotax*) une « claire prédication du droit du fort » [Basinskij, 1993, p. 27]. Mais c'est N. Mixajlovskij, penseur de l'anthropocentrisme socialiste, qui en octobre 1898, dans l'important organe des populistes libéraux, *Russkoe bogatstvo*, dont Gor'kij était l'un des collaborateurs, nota d'« intéressantes coïncidences » entre les idées de Nietzsche et les vagabonds de Gor'kij⁵. À sa suite, la critique (à l'exception de la plupart des critiques marxistes) ne va pas manquer de relever des

3. *Gor'kij i ego èpoxa. Issledovanija i materialy*, vyp. 2, Moskva, 1989, p. 117.

4. M.G. Petrova, « N. K. Mixajlovskij i kritika *Russkogo bogatstva* », *ibid.*, p. 59-104.

5. N. Mixajlovskij, « *Literatura i žizn'. Eše o g. Maksime Gor'kom i ego gerojax* », *Russkoe bogatstvo* 10, 1898, p. 61-93. Pour d'autres jugements similaires de la critique, à propos du premier volume de récits de Gor'kij (*Očerki i rasskazy*, SPb., [mars] 1898), voir *Letopis' literaturnyx sobytij v Rossii konca XIX-načala XX v. (1891-oktjabr' 1917)*. Vypusk 1 : 1891-1900. Moskva, IMLI RAN, 2002, p. 323.

personnages et des motifs nietzschéens dans les récits et les romans qui vont suivre, et notamment dans *Thomas Gordeev* (1899) ⁶.

En 1900, parut un ouvrage de Andreevič (Evgenij Solov'ëv, 1863-1905) qui soulignait la parenté de Gor'kij avec Nietzsche ⁷. Il parut chez l'éditeur des *Croquis et récits* et il semble que ce livre ait été une commande de Gor'kij, soucieux d'assurer sa réclame [Kljus, 1999, p. 172-173].

Le premier article explicitement consacré à la comparaison de Gor'kij et de Nietzsche fut celui de M. Gel'rot, dans *Russkoe bogatstvo* (1903, n° 5) : les héros de Gor'kij portent, comme Nietzsche, l'« étendard de la révolte de l'individu contre les étaux de toute sorte qui l'écrasent et l'empêchent de manifester toute la somme de la "construction" créatrice de la vie qui lui est dévolue par la nature » (*Pro et contra*, p. 428-429).

Que ce soit pour le souligner, le nuancer ou le déplorer, le rapprochement de Gor'kij et de Nietzsche est donc un lieu commun dès 1898, et il n'est pas limité à la presse de la capitale ⁸, ni à la Russie.

En France, « les revues qui firent le plus pour faire connaître Gorki en France furent aussi celles qui avaient popularisé Nietzsche ⁹ », et c'est Véra Starkoff ¹⁰ qui, la première (dans *La*

6. Cf. les notices de chacune des œuvres, y compris le théâtre, in G-25. Les importantes études qui ont paru en Union soviétique sur « Le Chant du faucon » et sur « L'Homme » exhument une quantité de sources, mais ignorent l'influence de Nietzsche : S.D. Baluxatyj, « Pesnja o Sokole », *M. Gor'kij. Materialy i issledovanija* III, 1941, p. 161-273 ; A.I. Ovčarenko, « Poëma M. Gor'kogo *Čelovek* », *Gor'kovskie čtenija* 1949-1952, Moskva, 1954, p. 198-248. Cf. au contraire [Forman, 1979, Lengyel, 1988].
7. Andreevič, *Kniga o Maksime Gor'kom i A. P. Čexove*, Sankt-Peterburg, 1900. En 1901, Andreevič publia un important article sur Nietzsche dans *Žizn'* (n° 4, p. 286-321). Trois ans avant Lunačarskij, il formulera la conception d'un marxisme « religion du prolétariat » [Kljus, 1999, p. 202-203].
8. La presse de province est étudiée par Z. Ančipolovskij (*Vremena Maksima Gor'kogo*, Voronež, 1993) : on y retrouve les débats sur le nietzschéisme de Gor'kij, et notamment sur l'« amour du lointain ».
9. [Pérus, 1953, p. 164]. Le premier récit traduit en français, « Le Vagabond » [*Proxodimec*], fut publié par une revue anarchiste (*L'Humanité nouvelle*, 1899, N° 24-26). Le *Mercure de France*, ensuite, « qui avait fait le plus pour la diffusion de Nietzsche, est aussi la revue qui le plus constamment s'attache à faire connaître Gorki » [Pérus, 1953, p. 165].
10. Véra Starkoff, poète, auteur de pièces de théâtre de « contestation sociale », d'un portrait de Černyševskij (*Portraits d'hier*, 1^{er} juin 1910). Collaboratrice de *La Revue* (= ancienne *Revue des revues*) pour la littérature russe, elle fut l'un des tout premiers critiques à présenter Gor'kij au lecteur français (*La Revue* du 15 janvier et du 15 décembre 1900 ; puis voir 1^{er} juin 1906, 1^{er} février 1907, 1^{er} janvier 1909 ; dans le numéro du 15 juillet 1911, elle présenta l'importante lettre de Gor'kij sur Balzac [G-30, t. 24, p. 138-140]). Deux pièces de Véra Starkoff (*L'Amour libre*. Pièce sociale en un acte, 1902 ; *L'Issue*, 1904), ont été publiées par Monique Surel-Tupin

Revue du 15 janvier 1900), nota des « échos » de Nietzsche dans l'œuvre de Gor'kij, en même temps que des « affinités d'âme » avec Dostoevskij (à propos de *Thomas Gordeev*). À la fin de l'année, elle trouvera « désastreuse » l'influence de Nietzsche sur le troisième recueil de Gor'kij, « dont les nouvelles sont tout imprégnées du culte de la force ¹¹ ». Ivan Strannik ¹² dans *La Revue de Paris* (15 janvier 1901) comme E.M. de Vogüé dans la *Revue des deux mondes* (1^{er} août 1901), virent en Nietzsche le « père spirituel » de Gor'kij, et dénoncèrent son « individualisme effréné ¹³ ». Un critique, cependant, opposera la même année Gor'kij et Nietzsche : « L'un [Nietzsche] est une *fin*, l'autre est un *commencement* ¹⁴ ».

On rencontre les mêmes jugements chez les critiques des autres pays [Lengyel, 1976, p. 157-167].

COMMENT GOR'KIJ A-T-IL CONNU NIETZSCHE ?

Il n'y a pas de fumée sans feu. En 1931, dans ses « Causeries sur le métier » (« *Besedy o remesle* »), Gor'kij reconnaîtra : « Je ne nierai point de les avoir dotés [les va-nu-pieds], ainsi que Maïakine [dans *Thomas Gordeev*], de certains traits de la philosophie sociale de Nietzsche » (*G-30*, t. 25, p. 319). Comme il le rappelle à cette occasion, c'est par une série d'articles sur Nietzsche publiés en 1892-1893 dans *Voprosy filosofii i psixologii* que l'intelligentsia put

dans le premier tome de *Au temps de l'anarchie : un théâtre de combat, 1890-1914*, Paris, éd. Séguiet-Archimbaud, 2001. M. Surel-Tupin écrit (p. 287) : « On sait peu de choses sur cette militante féministe d'origine russe qui s'engagea dans le mouvement des universités populaires. C'est une grande admiratrice de Tolstoï, sur lequel elle publia en 1911 un petit ouvrage. Elle traduit et fait jouer *Mozart et Saliéri* de Pouchkine, qu'elle considère comme un poète féministe d'une belle envergure. [...] En 1909, elle fonde le Théâtre d'Idées où elle fait jouer une de ses œuvres, *La Tolstoïenne*, et où elle organise des lectures de textes militants. [...] En 1917, elle participe à une cérémonie en l'honneur de la libération du peuple russe en vêtements blancs, ce qui témoigne de ses sympathies révolutionnaires. »

11. *La Revue* du 15 décembre 1900, cité d'après J. Pérus (dir.), *Gor'kij en France*, Paris, PUF, 1968, p. 67.
12. Ivan Strannik, pseudonyme de Anna Mitrofanovna Aničkova (1868-1935), épouse de l'historien de la littérature et folkloriste E.V. Aničkov, auteur de romans en français, d'articles sur la littérature russe, et traductrice de talent, compagne d'Anatole France après 1905.
13. Voir Jean Bonamour, « Eugène-Melchior de Vogüé et l'accueil de Gor'kij en France, 1900-1905 », *Cahiers du monde russe et soviétique* XXIX (1), 1988, p. 13-24 ; voir aussi [Pérus, 1953, p. 165].
14. Charles Chanvin, « Gor'kij et le "Cas Nietzsche" », *L'Ermitage*, octobre 1901, cité in J. Pérus, *Gor'kij en France*, op. cit., p. 71. Cf. [Lengyel 1983, p. 294] : « Gor'kij croyait à l'homme », Nietzsche, rongé par le scepticisme, « ne pouvait pas croire en l'homme ».

se familiariser avec la philosophie de Nietzsche. Le premier article (bienveillant) sur Nietzsche, dû à un jeune philosophe, V.P. Preobraženskij, (« Friedrich Nietzsche : la critique de la morale de l'altruisme »), avait paru en novembre 1892 (*Voprosy filosofii i psixologii* n° 15, p. 115-160), précédé d'un « chapeau » très critique de la rédaction¹⁵. L'année suivante, paraîtront déjà dix articles sur Nietzsche, dont deux dans le premier numéro de *Voprosy filosofii i psixologii* : « Les idéaux moraux de notre temps (Friedrich Nietzsche et Lev Tolstoj) » de N. Ja. Grot (qui considérait Nietzsche comme un « darwiniste social »), et « Genèse de l'idéal moral d'un décadent » de P.E. Astaf'ev, puis dans le numéro 2 (mars), « Une grande sincérité » de L.M. Lopatin. Bien que critiques, tous ces articles avaient de quoi séduire un révolté comme Gor'kij : ils mettaient l'accent sur le rejet par Nietzsche des bases de la société contemporaine (religion, culture, morale, État).

En 1894, c'est N. Mixajlovskij, qui présenta la philosophie de Nietzsche dans trois numéros de *Russkoe bogatstvo* (n° 8, 11, 12). Tout en indiquant les « ombres » de la pensée de Nietzsche (la théorie des deux morales, des maîtres, et des esclaves, l'amour du lointain, le mépris des faibles, qui est une sorte de darwinisme [cf. *Pro et contra*, p. 375]), Mixajlovskij saluait la défense par Nietzsche de l'homme-créateur, de l'individu s'élevant contre le déterminisme et le fatalisme. Contre le décadentisme et le pessimisme, Gor'kij avait aussi choisi l'énergie, l'héroïsme, le romantisme.

Gor'kij avait donc pu entendre parler de Nietzsche dès la fin 1892. Mais quand l'a-t-il lu pour la première fois ? Dans ses « Causeries sur le métier » (*G-30*, t. 25, p. 319 ; voir t. 30, p. 94), il dit avoir pris connaissance de la philosophie de Nietzsche en 1893, par des étudiants exclus du lycée de Jaroslav¹⁶, mais il indique que « dès l'hiver 89-90, mon ami Vasil'ev traduisait en russe le meilleur ouvrage de Nietzsche, *Ainsi parlait Zarathoustra*, et me parlait de l'auteur, en qualifiant sa philosophie de "joli cynisme" » (*G-30*,

15. Dans « La destruction de la personne » (*Razrušenie ličnosti*, 1909), Gor'kij se souvient que la jeunesse lisait en secret ces articles sur un penseur « hérétique, antisocialiste », « comme en craignant d'offenser ses maîtres, les vieux radicaux, qui faisaient lire Černyševskij et Lavrov, Mixajlovskij et Plexanov » (*G-30*, t. 24, p. 60).

16. En 1893, à Nijni-Novgorod, Gor'kij a d'autres amis qui connaissent Nietzsche : Ju. M. Antonovskij (1857-1913), *narodovolec*, qui avait traduit Feuerbach et, en 1892, *Der Wert des Lebens* de Dühring pour *Russkoe bogatstvo* (*Pis'ma*, t. 1, p. 52), et dont la traduction de *Ainsi parlait Zarathoustra* paraîtra en 1898 ; B.V. Ber (1871-1921), poète influencé par Nietzsche (cf. E.V. Ivanova, « Gor'kij i B.V. Ber », *Gor'ki i ego èpoxa. Issledovanija i materialy*, vyp. 1, Moskva, 1989, p. 112-115).

t. 25, p. 320) ¹⁷. C'est cette traduction de N.Z. Vasil'ev (prototype du philosophe de « Des méfaits de la philosophie », 1922) que Gor'kij tâchera, sans succès, de faire publier en 1899 dans *Žizn'*, et en 1900 dans *Znanie* ¹⁸. Auparavant, en 1898, des extraits de *Ainsi parlait Zarathoustra*, avaient paru dans *Novyj žurnal inostranoj literatury*. Cette traduction est considérée comme la première de Nietzsche en Russie, si l'on excepte *Le cas Wagner*, traduit en 1894, mais on ignore curieusement les extraits de *Ainsi parlait Zarathoustra* (*Tak govoril Zaratuštra* traduction de S.), publiés en janvier et mars 1895 dans sept numéros de *Samarskaja gazeta*, à laquelle Gor'kij collaborait au même moment ¹⁹.

Gor'kij possédait dans sa bibliothèque de Nijni-Novgorod *Ainsi parlait Zarathoustra* – son « livre de chevet préféré ²⁰ » – *Au-delà du bien et du mal* (*Po tu storonu dobra i zla*) et *Le crépuscule des idoles* (*Pomračenie idolov*), livres qu'il donna à la Bibliothèque municipale en 1900-1901 [Forman, 1979, p. 157]. Dans sa dernière

17. En janvier 1930, en réponse à une question de I. Gruzdev, Gor'kij écrivait : « N.Z. Vasil'ev traduisait *Zarathoustra* non en 89-90, mais en 93. Son enthousiasme retomba quand il eut fini de le traduire. Il me chambrait (*obrabatyval*) avec Nietzsche, comme plus tard V.A. Posse avec Stirner » (*Perepiska A.M. Gor'kogo s I.A. Gruzdevym – Arxiv A.M. Gor'kogo*, t. XI, Moskva, 1966, p. 211). Cette traduction d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (perdue) est aussi due à la femme de Vasil'ev (cf. ses souvenirs in *A.M. Gor'kij nižegorodskix let : Vospominanija*, Gor'kij, 1978). « Un joli cynisme » est le titre d'un article très critique de M. Men'sikov (*Novoe vremja*, 76, 1900) consacré aux quatre tomes de récits de Gor'kij parus en 1900. Gor'kij avait-il réellement entendu cette expression de la part de Vasil'ev, ou bien y a-t-il là une polémique voilée avec Men'sikov (qu'en 1931 Gor'kij ne pouvait guère citer – il avait été fusillé par la Tchèque en 1918 –, mais dont il louait la sincérité et le talent dans *Razrušenie ličnosti*, en 1908), qui avait utilisé cette expression pour caractériser la philosophie de Nietzsche et de Gor'kij (*Pro et contra*, p. 445, 78) ?
18. Cf. lettre à E.P. Peškova du 17 octobre 1899 (*Pis'ma*, t. 1, p. 368) et à K.P. Pjaticnij du 19 juin et du 16 décembre 1900 (*Pis'ma*, t. 2, p. 32, 84). Seule une introduction de P. Gast (disciple allemand de Nietzsche) à cette traduction parut dans *Žizn'* (déc. 1899, n° 11). En 1901, Gor'kij démarchera une troisième maison d'édition (*Pis'ma*, t. 2, p. 120, 344). Sur le nietzschéisme des écrivains de *Znanie*, voir S. Rolet, « Résonances nietzschéennes dans la prose narrative russe au tournant du XX^e siècle », *Revue des Études slaves*, LXX/1, p. 141-149.
19. Nous donnons cette référence, qui ne figure ni dans les études sur Gor'kij et Nietzsche, ni dans la bibliographie de R. Davies, d'après *Letopis' literaturnyx sobytij v Rossii konca XIX-načala XX v. (1891-oktjabr' 1917)*, vypusk 1 : 1891-1900. Moskva, IMLI RAN, 2002, p. 186. En 1899 paraîtront onze traductions de Nietzsche, dont trois de *Zarathoustra* (entre 1899 et 1907, il parut quinze éditions de *Ainsi parlait Zarathoustra*, et quarante traductions de Nietzsche pour la seule période 1899-1901). Voir [Davies, 1976].
20. Souvenirs de V.N. Zolotnickij in *M. Gor'kij v vospominanijax nižegorodcev*, Gor'kij, 1968, p. 31, cité in [Forman, 1979, p. 157].

bibliothèque, à Moscou ²¹, il avait la traduction de *Zarathoustra* par S.P. Nani ²², et une autre de 1911 (SPb., izd-vo Prometej, trad. de Ju. Antonovskij), l'*Autobiographie (Ecce homo)* [SPb., sans date], l'*Antéchrist*, et le livre de A. Lichtenberger *La philosophie de Nietzsche* (1898), publié en russe en 1900 (SPb.), qu'en avril 1901 il recommandait à L. Andreev d'acheter de sa part (et dans l'introduction duquel Gor'kij est rapproché de Nietzsche). Gor'kij connaissait aussi les ouvrages et articles de S. Solov'ëv, L. Šestov, E. Trubeckoj, S. Frank, N. Berdjajev, plus ou moins critiques.

QUE PENSE GOR'KIJ DE NIETZSCHE ?

Dans l'état actuel des publications, la première mention de Nietzsche par Gor'kij remonte à août 1896 : parlant de la question de la mort, Gor'kij écrit que « pendant des siècles, les meilleurs esprits, depuis les auteurs du Rig-Veda jusqu'à Nietzsche ont tenté de déchiffrer cette énigme ²³ ».

En 1897, Gor'kij écrit à A. Volynskij qu'il a lu « Le Réprouvé » (*Otveržennyj* de D. Merežkovskij, intitulé plus tard *La Mort des dieux (Julien l'Apostat)*), et qu'il a « été profondément intéressé par les idées du livre et l'état d'esprit de son auteur » (*Pis'ma*, 1, p. 243). Or ces idées sont nietzschéennes : dans une nouvelle lettre à Volynskij (décembre 1897), il écrit : « Ce livre me plaît, car Nietzsche [écrit Nitcše], dans la mesure où je le connais, me plaît également. Cela parce que, démocrate de naissance et par sentiment, je vois très bien comment le démocratism ruine la vie, et comprends que sa victoire sera la victoire non du Christ, comme certains le pensent, mais du ventre ²⁴ » (*Pis'ma*, 1, p. 246).

En septembre 1898, dans une lettre à F.D. Batjuškov, il cite (sans référence) *Zarathoustra* : « Je crois que l'homme est quelque chose qui doit être dépassé ²⁵ » (*Pis'ma*, t. 1, p. 273). En mai 1899,

21. Voir *Ličnaja biblioteka A. M. Gor'kogo v Moskve. Opisanie*, Moskva, Nauka, 1981.

22. Izd-vo Stasjuleviča, Sankt-Peterburg, 1899. L'ouvrage comprenait seulement neuf extraits, pour des raisons de censure. Les ouvrages de Nietzsche furent interdits en Russie jusqu'en 1898, mais la censure veilla par la suite à châtrer les traductions russes (voir Kljus, 1999, p. 54-62, sur le rôle joué par la censure dans la perception de Nietzsche).

23. *G-30*, t. 23, p. 197 (« Otvét A. Karelinu », *Nižegorodskij listok*, 6 août 1896).

24. Publié pour la première fois in *Literaturno-èstetičeskie koncepcii v Rossii konca XIX – načala XX v.*, Moskva, Nauka, 1975, p. 360-361.

c'est dans une lettre à Čexov (*Pis'ma*, t. 1, 340) qu'il cite Nietzsche : « Tous les écrivains ont toujours été les laquais de quelque morale ²⁶, » d'après un compte rendu paru dans *Žizn'* (1897-1901), revue qui voulait unir populistes et marxistes (*Pis'ma*, 1, p. 305), mais dont Gor'kij se réjouissait qu'elle s'apprêtât à faire la propagande de l'individualisme ²⁷. En 1898-1901, Gor'kij en sera l'âme littéraire, et la revue, organe des « marxistes légaux » à partir de 1899 (dir. V.A. Posse), fut un important vecteur de diffusion du nietzschéisme, avec des traductions de Nietzsche, des articles et des souvenirs sur le philosophe, des comptes rendus, des œuvres russes ou étrangères d'inspiration nietzschéenne ²⁸.

Les jugements critiques de Gor'kij sur Nietzsche apparaissent en 1905. Dans ses « Notes sur les petits-bourgeois » (« Zametki o meščanstve », 1905), Gor'kij attribue aux « petits-bourgeois », qui « ont fait de Nietzsche une idole », certains de ses propres engouements : « Il fallait voir la joie ivre des petits-bourgeois lorsque Nietzsche se mit à proclamer sa haine de la démocratie ! » (*G-30*, t. 23, p. 344) ²⁹. Mais en privé (et cette différence entre les jugements privés, dans les lettres, notamment, et les déclarations publiques est souvent nette), Gor'kij continue à vénérer Nietzsche. En mars 1906, à Berlin, en route pour les États-Unis et l'exil, il rencontre le maître de l'« art nouveau » Henry Van De Velde, et Harry Graf Kessler, directeur du Musée des Beaux-Arts de Weimar et admirateur de Nietzsche. Ils font part de leur rencontre à la sœur de Nietzsche, Elisabeth Förster-Nietzsche, gardienne des Archives Nietzsche à Weimar, qui le 12 mars 1906 adresse à Gor'kij une lettre d'invitation :

-
25. « Čelovek est' nečto takoe, čto dolžno byt' prevzoideno [überwunden] » : cité par Gor'kij d'après la traduction de *Samarskaja gazeta* de 1895 (*Pis'ma*, t. 1, p. 541). La citation provient du Prologue de Zarathoustra, chap. 3. La même phrase est marquée en marge d'un trait bleu dans l'édition de 1911 (trad. Ju. M. Antonovskij, p. 5) que Gor'kij possédait dans sa bibliothèque de Moscou : « Ja uču vas o sverxčeloveke. Čelovek est' nečto, čto dolžno prevzoidi. Čto sdelali vy, čto prevzoidi ego ? »
26. Citation de *La généalogie de la morale* ou du *Gai savoir* [Lengyel, 1988, p. 209].
27. *Pis'ma*, 1, p. 300 ; et au contraire, critique de l'individualisme du type « Nietzsche-Stirner » en 1910 : *Pis'ma*, t. 8, p. 60-61.
28. Voir V. N. Stanislavleva, « Èstetičeskie pozicii žurnala *Žizn'* (1897-1898 gg.) », in *Iz istorii russkoj žurnalistiki konca XIX-načala XX v.*, pod red. B.I. Esina, Moskva, Izd-vo Moskoskovskogo Universiteta, 1973, p. 99-154 ; V.A. Keldyš, « *Žizn'* », in *Literaturnyj process i russkaja žurnalistika konca XIX – načala XX veka*, t. 1 (Social-demokratičeskie i obšedemokratičeskie izdanija), Moskva, 1981, p. 231-308. Gor'kij publika, dans *Žizn'*, *Thomas Gordeev, Ils étaient trois*, ainsi que des récits.
29. Il s'agit de la démocratie « bourgeoise » (cf. la note 24).

« J'ai appris par M. Van De Velde ³⁰ et par le comte Kessler que vous aimez et vénerez mon cher frère et souhaiteriez vous rendre à l'endroit qui fut son dernier refuge. C'est pourquoi je vous invite sincèrement, ainsi que votre épouse, à visiter les "Archives Nietzsche", et je veux vous dire que je me réjouis sincèrement de faire votre connaissance, mes amis m'ayant parlé de vous avec enthousiasme » [Azadovskij, 1996 ; *Pis'ma*, t. 5, p. 151-152].

Le 17 mars, Gor'kij répond, tout en remettant à plus tard l'invitation pour cause de départ aux Etats-Unis : « Il ne peut y avoir au monde d'homme pensant, ou alors ce n'est pas un artiste, qui ne sache aimer et vénérer votre frère. »

En novembre 1911, Gor'kij écrit à O.P. Runova : « Pour moi, cet écrivain "Nietzsche" est une grandeur douteuse, je ne pense pas qu'il soit à même d'allumer ou d'éteindre quelque chose, mais il avait un trait positif : il haïssait organiquement l'attitude passive envers la vie, cet héritage de l'Orient, cette maladie dont nous souffrons plus que tous ³¹. »

Au moment de la révolution, Gor'kij choisit encore un titre directement emprunté à Nietzsche (*Unzeitgemäße Betrachtungen, Considérations inactuelles*, qui devient chez Gor'kij *Nesvoevremennye mysli, Pensées intempestives*) pour exprimer sa différence avec les bolcheviks. Il a dans son bureau un portrait de Nietzsche ³².

Dans les années vingt, jusqu'en 1928, Gor'kij ne mentionne pratiquement plus Nietzsche. Il l'évoque à Sorrento avec une femme de lettres italienne ³³. Dans *Mes Universités* (1923), il rapproche le discours d'un sergent de ville de Kazan contre l'aide aux plus faibles de celui de Nietzsche, qu'il découvrira sept ans plus tard ³⁴. Il repère l'influence de Nietzsche chez Zamjatin ou Wilde ³⁵.

30. P. Basinskij, qui cite cette lettre d'après les Archives Gor'kij de Moscou, transcrit Vanderwelde (député socialiste belge) [Basinskij, 1993, p. 31-32 ; Basinskij, 2005, p. 151, 323]. Van de Velde, in [Azadovskij 1996] est beaucoup plus vraisemblable.

31. *Pis'ma*, t. 9, p. 287. La critique de l'« asiatisme » est constante chez Gor'kij : voir M. Niqueux, « L'"asiatisme" chez Gor'kij. Histoire d'un mythe », in *Russies. Mélanges offerts à Georges Nivat pour son soixantième anniversaire*, rassemblés par A. Dykman et J.-Ph. Jaccard, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1995, p. 281-293.

32. Portrait stylisé, que K. Čukovskij trouve « exécrable » (*gnusnyj*) : K. Čukovskij, *Dnevnik 1901-1929*, Moskva, 1997, p. 99. Voir lettre de Gor'kij à M.F. Andreeva de décembre 1922.

33. S. Aleramo, « *S Gor'kim v Sorrento* », *M. Gor'kij v vospominanijax sovremennikov*, t. 2, Moskva, 1981, p. 148.

34. *G-25*, t. 16, p. 73. On perçoit dans ce discours l'influence de Spencer (*La Statique sociale*, 1851) et/ou de I.I. Mečnikov (*Bor'ba za suščestvovanie v obščirnom smysle*, 1878) : la charité entrave la loi de l'évolution.

Dans ses lettres à Romain Rolland, il mentionne Nietzsche deux fois : pour dire que Spengler « provient de Nietzsche et a beaucoup pris à Danilevskij » (18 septembre 1923), et pour établir un « lien incontestable » de la « bête blonde » de Nietzsche « avec l'impérialisme cynique d'un Bismarck, et avec les théories, encore plus cyniques, d'un Treitschke, ainsi que les autres théoriciens allemands du droit civil » (23 janvier 1925). Cependant, aux dires mêmes de A. Ovčarenko, les *Récits de 1922-1924* reflètent, « sous une forme incomparable, des “systèmes philosophiques” à la mode de nos jours, depuis le pragmatisme et le positivisme, le nietzschéisme et le spenglerisme jusqu'à l'existentialisme et le néothomisme ³⁶ ».

En tant que président du comité de rédaction des éditions Academia, Gor'kij inclut *Ainsi parlait Zarathoustra* dans le plan d'édition. Mais la traduction (de Ja. Golosovker) ne lui plut pas (il y avait trop de néologismes), et il dit à Kamenev préférer celles qu'il avait lues de son temps (traductions de N.Z. Vasil'ev et de Ju. Antonovskij [1898, rééditée encore en 2004 aux éditions AST-Folio, à Moscou]) ³⁷.

En public, dans les années trente, Gor'kij lie Nietzsche (plusieurs fois qualifié de « malade » ou de « fou ») à la montée du fascisme, dont il apparaît comme un des maîtres à penser (voir *G-30*, t. 27, p. 313, discours au Premier congrès des écrivains soviétiques). Mais en privé, dans une lettre au prince D. Svjatopolk-Mirskij, qui faisait de Nietzsche un décadent, Gor'kij répond : « Vous mettez Nietzsche parmi les décadents, ce qui est très discutable. Nietzsche professait la “santé” » [Basinskij, 1993, p. 31, lettre inédite de 1934].

En 1935, il achète (ou rachète ?) *L'Antéchrist* (SPb. 1907). I. Škapa raconte qu'ayant montré à Gor'kij une édition d'*Ainsi parlait Zarathoustra* achetée chez un bouquiniste, celui-ci se mit à parler de Nietzsche dans les termes les plus violents : « Revêtu de la toge de philosophe, ce monstre apportait de l'eau au moulin du chauvinisme allemand ³⁸ ». Il ironise sur le « dépassement de

35. A.I. Ovčarenko, *M. Gor'kij i literaturnye iskanija XX stoletija*. Izd. Vtoroc, dopolnennoe, Moskva, 1978, p. 108 ; *Gor'ki i ego èpoxa. Materialy i issledovanija*, vyp. 3, Moskva, 1994, p. 99 (lettre à K. Čukovskij de fin 1918).

36. A.I. Ovčarenko, *op. cit.*, p. 71.

37. Lettre à L.B. Kamenev du 12 août 1932, *M. Gor'kij. Materialy i issledovanija*, vyp. 5, Moskva, 1998, p. 242. La traduction de Golosovker, philosophe et spécialiste de l'Antiquité (1890-1967), qui devait paraître en 1934 aux éditions Academia, ne sera publiée qu'en 1994 (éd. Progress). *Le Roman brûlé* de Golosovker a été traduit en 1995 au Seuil (trad. de W. Berelowitch).

38. I. Škapa, *Sem' let s Gor'kim*, Moskva, 1966, p. 287.

l'homme », alors qu'en 1898, il citait ce passage d'*Ainsi parlait Zarathoustra* (cf. ci-dessus note 25), et qu'il s'exclamait devant Posse : « C'est rudement bien dit, mon vieux ³⁹ ! » Les jugements de Gor'kij sont exactement inversés : cela est dû, pour beaucoup, au fait qu'il considère Nietzsche (qu'il avoue avoir eu du mal à comprendre, au début) comme le « père direct » de *Mein Kampf*. Les circonstances font qu'il brûle ce qu'il a adoré.

QUE RETIENT GOR'KIJ DE NIETZSCHE ?

Qui dit influence ne dit pas imitation, et la ressemblance n'est pas l'identité : Gor'kij fait un tri dans Nietzsche, et peu à peu le rejet du négatif va prendre la première place.

Au début, Gor'kij privilégie chez Nietzsche la critique du philistinisme, de toutes les entraves qui brident l'énergie créatrice de l'individu (le christianisme, l'ascétisme, le pessimisme, le fatalisme, la soumission, etc.). Pour Nietzsche comme pour Gor'kij, l'écrivain doit être libre comme l'oiseau ⁴⁰. Dans « L'horloge » (« Časy », 1896), Gor'kij oppose deux types d'hommes : « Vivent ceux qui sont forts d'esprit, qui sont audacieux, qui servent la vérité, la justice, la beauté ! [...] Il n'y a que deux formes de vie : la pourriture et le feu » (G-25, t. 3, p. 460). « Le lecteur » (« Čitatel' », 1898) exprime bien le credo de Gor'kij : « Où est l'appel à la création de la vie, où sont les leçons de courage viril, où sont les paroles vaillantes, qui donnent des ailes à l'âme ? » (G-25, t. 4, p. 123) ; un peu plus loin se trouve un hymne au rire typiquement nietzschéen ⁴¹. En fait, le « lecteur » en appelle à un nouveau Zarathoustra (cf. [Loe, 1986, p. 270-272]). Les héros de Gor'kij sont Faust, Satan (incarnation de la Raison) ⁴², Prométhée, l'Homme créateur et fier avec une majuscule, dans lequel Korolenko et L. Tolstoï virent le surhomme nietzschéen (G-25, t. 6, p. 465 ; Lengyel, 1988). Entre la « culture » et la « nature », Gor'kij choisit la nature, ou plus exactement l'attitude

39. V.A. Posse, *Moj žiznennyj put'*. Moskva-Leningrad 1929, p. 151, cité in [Kljus, 1999, p. 172].

40. Il y a dans les « Chansons du prince hors-la-loi (*Vogelfrei*) » du *Gai savoir* une poésie (« Déclaration d'amour », initialement intitulée « L'albatros »), qui peut être rapprochée des poèmes allégoriques de Gor'kij.

41. Cf. *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. de Marthe Robert, Paris, 10/18, 1982, p. 277-278 (« De l'homme supérieur »).

42. Cf. G-30, t. 26, p. 165 ; M. Nikè [M. Niqueux], « K voprosu o xlystovstve Mariny Zotovoj iz "Žizni Klima Samgina" » – Maksim Gor'kij i XX vek. Gor'kovskie čtenija 1997 god. Nižnij Novgorod, 1998, p. 54-59.

esthétique, païenne envers la vie (cf. l'analyse des motifs nietzschéens de *Varenka Olesova* par P. Basinskij [1993, p. 28]).

Du point de vue éthique, Gor'kij retient la réévaluation du péché, du bien (de l'amour et de la compassion), de la vérité et de la force [Kolobaeva, 1990]. Le diable du récit « Encore le diable » (1899), qui essaie sans succès de rendre parfait un homme faible, est « décadent et nietzschéen » (G-25, t. 4, p. 171).

Le plus intéressant est sans doute ce qu'un critique a appelé le « complexe de Louka », d'après le pèlerin des *Bas-fonds* qui console avec de l'illusion. En accord avec Nietzsche, Gor'kij condamne cet amour du prochain qui ne guérit pas la souffrance⁴³. Mais la vérité (le « fait en soi⁴⁴ ») peut aussi écraser l'homme comme une pierre (cf. G-25, t. 4, p. 166, « *Eše o čerte* »), et Gor'kij préférera toute sa vie le serin qui mentait au pic qui disait la vérité (selon le récit de ce titre de 1893⁴⁵). La préférence donnée au « mensonge exaltant », à la « folie des intrépides⁴⁶ » et le rejet de la pitié (« humanisme abstrait ») constitueront la face stalinienne du Gor'kij des années trente. Lunačarskij a bien vu cette « polarité » de Gor'kij, avec un « romantique-trompeur, tâchant de consoler les hommes, de représenter la vie sous de belles couleurs par la force de son romantisme » et un réaliste qui « avait fait le serment d'Hannibal » de dire l'amère vérité sur la vie⁴⁷.

43. « Votre amour du prochain est votre mauvais amour de vous-mêmes » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, op. cit., p. 56).
44. « "C'est bête comme un fait", a dit Balzac, en définissant ainsi on ne peut mieux la signification du fait en soi. Le fait en soi n'est qu'un noumène, et il est très peu instructif et a peu de prix tant qu'il n'est pas transformé en phénomène au moyen de l'interprétation et de l'analyse. » (G-30, t. 23, p. 185-186 (*Nižegorodskij listok*, 1-10-1896) ; voir t. 2, p. 198, 201 (« Le lecteur »). « Noumène » et « phénomène » proviennent du vocabulaire de Kant, repris par Schopenhauer, que Gor'kij (comme Nietzsche, avant qu'il ne le rejette) a beaucoup lu.
45. G. Kjetsaa rapproche ce récit des *Considérations inactuelles II* de Nietzsche (« Utilité et inconvenients de l'histoire ») : Gejr X'etso [G. Kjetsaa], *Maksim Gor'kij. Sud'ba pisatelja*, Moskva, IMLI, 1997, p. 46. En fait, N. Mixajlovskij avait déjà dit en 1898 : « Qui a lu l'article de Nietzsche *Von Nutzen und Nachteil* [en fait : *Vorteil*] *der Historie für das Leben* peut pratiquement prendre le récit de Gor'kij sur le Serin et le Pic pour un commentaire littéraire de cet article... » (*Pro et contra*, p. 373). Il reste à déterminer si en 1893 Gor'kij connaissait (directement ou indirectement) cette *Considération inactuelle*... Cependant, l'idée de l'illusion (*Wahn*) vivifiante se rencontre dans d'autres textes de Nietzsche [Günther, 1993, p. 37-38].
46. *Bezumnstvo xrabryx* (dans le poème « Le chant du faucon », 1895), qui correspond à *tapferer Unsinn* de Nietzsche [Lengyel, 1983, p. 292].
47. A.V. Lunačarskij, « Maksim Gor'kij » in M. Gor'kij, *Sobranie sočinenij*, t. 1, Moskva-Leningrad, 1933, p. 9-10.

Contrairement à toute une littérature « décadente », Gor'kij ne rend pas triviales ou vulgaires les thèses de Nietzsche. Mais avec le temps, et la montée des fascismes, il va exposer de manière simpliste la philosophie sociale de Nietzsche (cf. « Causeries sur le métier »). La critique fera de même, et cela explique en bonne part son rejet de l'idée même du nietzschéisme de Gor'kij. Ainsi le commentateur de la lettre de Thomas Mann, dans laquelle l'écrivain allemand disait : « La première œuvre de Gor'kij qui me captiva fut le récit "Caïn et Artem", dont la conception, me semblait-il, n'aurait pas pu naître si l'auteur ne s'était trouvé sous l'impression de Nietzsche [*das Erlebnis Nietzsche*], et depuis lors, j'ai coutume de voir dans l'œuvre de Gor'kij une sorte de pont entre Nietzsche et le socialisme ⁴⁸ », définit ainsi la philosophie de Nietzsche : « La philosophie de Nietzsche, profondément hostile à la démocratie, tend à écraser l'individu, à soumettre la masse principale de l'humanité à des "élus", c'est-à-dire à une poignée de carnassiers impérialistes. »

Gor'kij distingue désormais nettement ce qui est acceptable, comme la destruction des « conditions de la vie », pour laquelle Nietzsche est placé aux côtés du Christ et de Byron ⁴⁹, la critique de l'« humanisme » (*G-30*, t. 25, p. 83) ou l'antichristianisme, de ce qui ne l'est pas : la volonté de puissance, le culte de la « bête blonde » (mentionné à trois reprises dans ses articles), la misogynie, qui représente la majorité des mentions de Nietzsche dans *La Vie de Klim Samguine*, où il y en a vingt. Le nietzschéisme de Samguine a été relevé par A. Ovčarenko : « Dans la vie consciente de Klim Samguine, Nietzsche joue un rôle *colossal*, et *qui va en augmentant* ⁵⁰ » (rejet du service du peuple, volonté de puissance, etc.). Dans la mesure où Klim est à la fois un anti-héros et un double de l'auteur, on peut se demander si Gor'kij ne procède pas ici à une sorte d'auto-analyse : il brûle les ponts avec son passé pour exorciser le présent (stalinien), qui peut apparaître comme un nietzschéisme dévoyé. *La Vie de Klim Samguine*, truffée de ce que Thomas Mann appelait des « citations de la vie » mêlées à la fiction, est un livre plein de curiosités philosophiques, mystiques, sexuelles, stylistiques, intertextuelles qui est loin d'avoir révélé tous ses secrets (et ceux de son auteur).

48. *Perepiska Gor'kogo s zarubežnym literatorami* (Arxiv A. M. Gor'kogo, t. VIII), Moskva, 1960, p. 190.

49. *G-30*, t. 24, p. 342 (« *O beloëmigrantskoj literature* », 1928).

50. A. I. Ovčarenko, *op. cit.*, p. 281.

LE NIETZSCHÉISME DE GOR'KIJ NE FUT-IL QU'UNE ÉTAPE ?

« La coloration nietzschéenne des œuvres de Gor'kij se conserva jusqu'au moment (vers 1903-1904) où [...] se définit l'orientation marxiste de l'écrivain » [Kolobaeva, 1990, p. 172]. Voilà encore un lieu commun qui ne résiste pas à l'examen. Marx ne remplace pas Nietzsche, dont le messianisme et la critique du présent l'ont précisément conduit à Marx. Gor'kij, aidé par Lunačarskij, marxiste faustien et nietzschéen, et Bogdanov, philosophe du collectivisme, élabore une synthèse originale du nietzschéisme et du marxisme [Kline, 1969 ; Günther, 1993], déjà présente dans *La Mère*, et qui sous-tendra l'idéologie utopique et la pratique volontariste des bolcheviks jusque sous le stalinisme [Rosenthal, 2002].

On peut voir dans la « construction de Dieu » « une traduction "collectiviste" de l'idée nietzschéenne du "surhomme" » [Aucouturier, 2004, p. 96]. Ainsi, dans *Une Confession* (1908), il est facile d'apercevoir Zarathoustra derrière Jéhudiel, mais aussi derrière Matveï lui-même prêchant sur les places publiques après sa conversion⁵¹. Le style même de Zarathoustra, avec ses sentences et ses métaphores, perce souvent sous celui de Gor'kij. Le chantre Larion, et Jéhudiel sautillant comme un cabri avec une joie enfantine et dionysiaque, incarnent la *belle humeur* (*Heiterkeit*) nietzschéenne, opposée au *ressentiment*, à la haine du monde réfugiée dans les monastères. La prostituée et la novice qui veut un enfant affirment le refus de la morale dominante. Nombre de leitmotifs du récit sont d'inspiration nietzschéenne : l'*enfant*, « porteur de forces nouvelles », qui représente pour Zarathoustra l'ultime métamorphose de l'esprit, créateur de valeurs nouvelles (on le trouve déjà dans *La Mère*), l'absence de peur des « prophètes » rencontrés par Matveï, leur rire, la critique des « maîtres de la vie », etc. L'originalité de Gor'kij (et de Lunačarskij) est d'avoir marié l'individualisme nietzschéen au collectivisme de Bogdanov⁵².

Toute la partie théomachique d'*Une Confession* peut être rapprochée de *L'Antéchrist* de Nietzsche. Nietzsche rejette l'idéal ascé-

51. Nous reprenons ici des analyses présentées dans l'Introduction à notre traduction d'*Une Confession* de Gor'kij (Phébus, 2005).

52. « Lunačarskij et Bogdanov sont "mes idoles" », écrit Gor'kij en novembre 1907 à R. Avramov (lettre inédite citée par E.N. Nikitin, « *Ispoved'* » *M. Gor'kogo*, Moskva, Nasledie, 2000, p. 73). En avril 1927, Gor'kij écrivait à Prišvin : « Je connais bien Bogdanov depuis longtemps, et je l'estime grandement, car c'est un hérétique, et qu'y a-t-il de mieux parmi les humains qu'un hérétique ? »

tique et la conception chrétienne de Dieu comme « *antithèse de la vie*, au lieu d'être sa transfiguration et son *oui* éternel » (§ 18). Il regrette que l'Europe n'ait plus eu la force de « créer des Dieux », que le *creator spiritus* de l'homme soit éteint. Gor'kij, de son côté, montre la fausseté de toutes les représentations que l'homme a pu se faire de Dieu, dénonce une religion de la peur (le « dieu noir »), castratrice et triste et, à la suite de Feuerbach, fait de l'homme le créateur des dieux. Évoquant la « mort de Dieu », l'instituteur (ou plutôt Gor'kij), cite presque textuellement le *Gai savoir* (§ 125), mais contrairement à Nietzsche, c'est pour la regretter⁵³ : Gor'kij, plus encore que Nietzsche, lutte moins contre Dieu que contre les idoles qui en tiennent lieu⁵⁴, et il croit à la « résurrection » de Dieu comme incarnation de la volonté collective du peuple : « Le plus grand crime des seigneurs de la vie [expression nietzschéenne !], c'est d'avoir détruit la force créatrice du peuple. Le temps viendra où toute la volonté du peuple confluera en un seul point ; alors une force merveilleuse et invincible en surgira, et Dieu ressuscitera⁵⁵ ! » Mais Gor'kij ne crée-t-il pas une nouvelle idole avec le mythe ou la mystique du peuple ? Curieusement, il rejoint le Chatov des *Démons* de Dostoevskij pour qui le peuple est porteur de Dieu (« théophore »), tandis que « Dieu est la personnalité synthétique de tout le peuple » (II,1,7).

La « construction de Dieu » de Gor'kij est une religion de l'action (*dejanie*), contre la passivité, l'individualisme, l'esprit petit-bourgeois, l'obscurantisme, le pessimisme, tout ce que Gor'kij qualifiera d'« asiatisme » et que Nietzsche rangeait sous le terme de « décadence ». Le culte gorkien de la volonté et de la créativité humaines est aussi nietzschéen. Dans « La destruction de l'individu » (1909), Gor'kij écrit : « On ressent depuis longtemps le besoin d'un nouveau Kant, mais il ne vient toujours pas, tandis que Nietzsche n'est pas acceptable, car il exige du petit-bourgeois d'être actif » (*Pro et contra*, p. 64), autrement dit Nietzsche est acceptable pour tous les non petits-bourgeois... Comme son ami Bogdanov, il fait sienne la formule de Méphistophélès, dans le *Faust* de Goethe : « Au début était l'action ». Prométhée est son dieu⁵⁶.

53. Voir M. Gorki, *Une Confession*, *op. cit.*, p. 185.

54. Jean-Luc Marion, *L'Idole et la distance*, Paris, Le Livre de Poche, 1991.

55. M. Gorki, *Une Confession*, *op. cit.*, p. 187-188.

56. À la fin de *La Vie de Klim Samguine*, le personnage épisodique de Voinov, ancien anarchiste, tient des propos nietzschéens, et sacre Nietzsche le « Prométhée de la fin du XIX^e siècle », dans un contexte où l'auteur reste neutre (*G-25*, t. 24, p. 542).

Même si Gor'kij renonça, sous la pression de Lénine, à l'expression de « construction de Dieu », il n'en abandonna pas l'idée : en 1927, pour le dixième anniversaire de la révolution, il revient sur ce qu'il entendait par « constructeur de Dieu » : « J'ai mis dans ce mot l'idée selon laquelle l'homme crée et incarne en lui, sur la terre, la capacité de faire des miracles de justice, de beauté et tous autres prodiges dont les idéalistes dotent la force qui existerait en dehors de l'homme. » Et Gor'kij ne renoncera jamais à cet anthropocentrisme créateur, ni à son vocabulaire caractéristique : l'homme est maître (*vladyka*) des forces de la nature, capable d'opérer des miracles (*čudotvorec*) et de créer un « homme nouveau ».

LA QUESTION DU NIETZSCHÉISME DE GOR'KIJ EST-ELLE ÉPUISEE ?

Il reste beaucoup à faire pour donner à l'étude de la question « Gor'kij et Nietzsche » des bases solides et élargies : les annotations de Gor'kij sur les ouvrages de Nietzsche (ou sur Nietzsche) en sa possession n'ont pas encore été systématiquement étudiées (nous donnons en annexe l'intégralité des annotations de Gor'kij sur son exemplaire de *L'Antéchrist*), il n'existe pas d'édition scientifique de ses articles, les souvenirs sur Gor'kij publiés à l'époque soviétique comportent beaucoup de coupures, etc.

S'il est maintenant bien établi, contre la vulgate gorkienne soviétique, que Gor'kij a été séduit, comme la plupart de ses contemporains modernistes, par le Nietzsche iconoclaste et messianique, que ce nietzschéisme a marqué toute son œuvre jusqu'au début du XX^e siècle, rares sont les analyses de cette influence qui, au-delà des idées générales communes, en recherchent les traces jusque dans l'écriture de Gor'kij, dans son vocabulaire et dans ses allégories et ses métaphores (le feu, la lumière l'énergie et leurs synonymes et antonymes, le bestiaire), dans sa prose comme dans sa poésie. Dans quelle mesure le style aphoristique de Gor'kij, qui domine dans les premiers romans, et que l'on retrouve très présent dans *La Vie de Klim Samguine*, est-il inspiré de celui de Nietzsche ? Etudier ainsi Gor'kij permettrait de réintégrer Gor'kij dans le modernisme russe : malgré sa critique du modernisme (sous la forme du décadentisme), le Gor'kij du tournant du siècle, avec son néo-romantisme nietzschéen, fait partie intégrante du paysage moderniste, esthétiquement, avec une prose métaphorique, allégorique ou aphoristique, et idéologiquement, avec des héros « au-delà du bien et du mal ». Le nietzschéisme de Gor'kij aide à comprendre

son relativisme éthique, sa dualité, son ralliement à un pouvoir fort et à sa mythologie prométhéenne. Mais contrairement à Gor'kij, Nietzsche ne se créait pas de nouveaux dieux...

Université de Caen

REGENS (Recherches germaniques, nordiques et slaves)

BIBLIOGRAPHIE

Sont répertoriés, par années, les ouvrages et articles consacrés à *Gor'kij et Nietzsche*, ainsi que ceux, consacrés à *Nietzsche en Russie*, dans lesquels une place significative est accordée à Gor'kij. Ce travail n'a pas été effectué pour les thèses inédites.

1898

MIXAJLOVSKIJ N., « O g. Maksime Gor'kom i o ego gerojax », *Russkoe bogatstvo* 9-10. Id. in *Maksim Gor'kij : pro et contra*. Sankt-Peterburg, Izd-vo Russkogo Xristianskogo gumanitarnogo instituta (« Russkij put' »), 1997, p. 325-380 (sur Gor'kij et Nietzsche, particulièrement p. 370-379).

1900

TROCKIJ L.D., « Koe-čto o filosofii "sverxčeloveka" », *Vostočnoe obozrenie*, 22-30 décembre, repris in *Sočinenija*, t. 20, Moskva-Leningrad 1926 (*Problemy kul'tury. Kul'tura starogo mira*) et sur Internet : <http://www.marxists.org/russkij/trotsky/1926/trotl468.htm>

1901

MINSKIJ N.M., « Filosofija toski i žažda voli », in S. Grinberg (ed.), *Kritičeskie stat'i o proizvedenijax Maksima Gor'kogo*, Sankt-Peterburg, p. 17-26. Id. in *Maksim Gor'kij : pro et contra*, Sankt-Peterburg, Izd-vo Russkogo Xristianskogo gumanitarnogo instituta (« Russkij put' »), 1997, p. 305-314, et sur Internet : <http://russianway.rchgi.spb.ru/Gor'kijy.html>

1903

GEL'ROT M.V., « Nicše i Gor'kij (Elementy nicšeanstva v tvorčestve Gor'kogo) », *Russkoe bogatstvo*, 5, II^o partie, p. 24-68. Id. in *Maksim Gor'kij : pro et contra*, Sankt-Peterburg, Izd-vo Russkogo Xristianskogo gumanitarnogo instituta (« Russkij put' »), 1997, p. 381-429.

1931

MIXAJLOVSKIJ B.V., « Nicše v Rossii », *Literaturnaja ènciklopedija*, t. 8, col. 105-108.

1953

PÉRUS Jean, « Les débuts de Gor'kij en France et l'influence de Nietzsche », *Revue de littérature comparée*, t. 27, 2, p. 160-168.

1969

KLINE George L., « Nietzschean Marxism in Russia », in F.S. Adelman (ed.), *Demythologizing Marxism*, Boston/The Hague, p. 166-183.

1974

MAKAROV A.A., « Izmyšlenija i dejstvitel'nost' (Razoblačenie buržuaznoj legendy o nicšeanskix uvlečenijax Gor'kogo) », *Èstetika i žizn'*, 3, p. 334-376 (non consulté ; l'article est tiré d'une thèse intitulée *Legenda o nicšeantsve A.M. Gor'kogo kak buržuaznaja reakcija na rasprostranenie filosofii marksizma v Rossii*, Université de Moscou, 1972).

SZILARD Léna, « Nietzsche in Russland », *Deutsche Studien* 46, 1974, p. 160-164.

1976

DAVIES Richard D., « Nietzsche in Russia, 1892-1917 ; A Preliminary Bibliography », *Germano-Slavica* 2, p. 107-146 et 3, 1977, p. 201-220 (bibliographie reprise et complétée in [Rosenthal, 1986]).

LENGYEL Béla, « Gemeinsame Züge in der Wertung Nietzsches und Gor'kij's », *Acta Litteraria Academiae Scientiarum Hungaricae* 18 (1-2), p. 157-190. [l'article traite surtout de l'influence de Nietzsche et de Gor'kij sur le poète Endre Ady]

1978

KRUTIKOVA N.E., *V načale veka. Gor'kij i simvolisty*, Kiev (chapitre « U istokov mifa », p. 120-201).

SCHERRER Jutta, « "Ein gelber une ein blauer Teufel". Zur Entstehung der Begriffe "bogostroitel'stvo" und "bogoiskatel'stvo" », in *Festschrift für Werner Philipp. Forschungen zur osteuropäischen Geschichte*, 25, p. 319-329.

1979

FORMAN Betty Y. « Nietzsche and Gorky in the 1890s : The Case for an Early Influence », *Western Philosophical Systems in Russian Literature* (ed. A.M. Mlikotin), Los Angeles, University of Southern California Press, p. 153-164.

1982

SESTERHENN Raimund, *Das Bogostroitel'stvo bei Gor'kij und Lunačarskij bis 1909. Zur ideologischen und literarischen Vorgeschichte der Parteischule von Capri*, München, Otto Sagner, 366 p.

1983

LENGYEL Béla, « Gor'kij und Nietzsche. Zwei Hymnen vom Menschen », *Neohelicon*, Budapest, X, 2, p. 275-294.

ZLOBIN V.A., « Mif ili real'nost' ? K voprosu o "ničšeanstve" Gor'kogo », *Gor'kij i sovremennaja sovetskaja literatura. Mežvuzovskij sbornik*, Gor'kij. (non consulté)

1986

LOE Mary Louise, « Gorky and Nietzsche : The Quest for a Russian Superman », dans l'ouvrage ci-dessous, p. 251-273.

ROSENTHAL B.G. (ed.), *Nietzsche in Russia*, Princeton, Princeton University Press, 426 p.

1987

BARRATT Andrew, « Games Tramps Play : Master and Man in Gorky's *Chelkash* », in *Fifty Years on : Gorky and His Time* (ed. N. Luker), Nottingham, p. 163-191.

CLOWES Edith W. « Gorky, Nietzsche, and God-Building », *ibid.*, p. 127-144.

1988

CLOWES Edith W., *The Revolution of Moral Consciousness. Nietzsche in Russian Literature 1890-1914*. De Kalb, Illinois, Northern Illinois University Press, 268 p. (chap. 6 : « The Revolutionary Romantics. Social Rebellion and Mythopoeetry », p. 175-223). Traduction russe : KLJUS 1999.

DANILEVSKIJ R. Ju., « K istorii vosprijatija Niče v Rossii », *Russkaja literatura* 4, p. 232-239 (= compte rendu de ROSENTHAL 1986).

LENGYEL Béla, « Der Mensch Gor'kij's und Nietzsches Übermensch. Ein hermeneutischer und ideengeschichtlicher Vergleich », *Acta Litteraria Acad. Sci. Hung.* 30 (3-4), p. 191-209.

PARAMONOV Boris, « Gor'kij, beloe pjatno », *Kontinent* 4, p. 303-354 (repris in *Oktjabr'* 5, 1992).

RAVDIN B.N., « K probleme "Gor'kij i Niče" », *Četvertye Tynjanovskie čtenija. Tezisy dokladv*, Riga, p. 17-20.

1990

KOLOBAEVA L., « Gor'kij i Niče », *Voprosy literatury*, 10, p. 162-173.

1991

DANILEVSKIJ R. Ju., « Russkij obraz Fridrixa Nicše (Predistorija i načalo formirovanija », *Na rubeže XIX i XX vekov. Iz istorii meždunarodnyx svjazej russkoj literatury*. Leningrad, p. 5-44.

1993

BASINSKIJ P.V., « K voprosu o "ničšeanstve" M. Gor'kogo », *Izvestija Akademii nauk, serija Literatury jazyka*, t. 52, n° 4, p. 26-33.

GÜNTHER Hans, *Der sozialistische Übermensch. Maksim Gor'kij und der sowjetische Heldenmythos*, Stuttgart – Weimar, Verlag J.B. Metzler, 240 p.

POLUJAXTOVA I.K., « Gor'kij i Nicše (Jazyk poëzii) », *Rannij Gor'kij. Gor'kovskie čtenija*, Nižnij-Novgorod, p. 102-107.

1994

EGOROVA A.P., « M. Gor'kij i F. Nicše (k probleme tvorčeskogo metoda) », *Gor'kovskie čtenija*. Nižnij-Novgorod, p. 65-69.

ROSENTHAL Bernice, *Nietzsche and Soviet Culture : Ally and Adversary*. Cambridge ; New York, Cambridge University Press, 439 p. Cf. compte rendu de E. Dobrenko, *Literaturnaja gazeta*, 20 septembre 1995.

SPIRIDONOVA L., *M. Gor'kij : dialog s istoriej*, Moskva, Nauka, 320 p. (p. 76-82).

1995

EREMINA I.F., « M. Gor'kij i P. Slavejkov (Čerty ničšeanstva v obrazax romantičeskix geroev) », *M. Gor'kij i ego èpoxa. Materialy i issledovanija*, vyp. 4, p. 206-214.

SINEOKAJA Ju. V., « Nicše v Rossii », *Russkaja filosofija : Malyj ènciklopedičeskij slovar'*, Moskva, Nauka, p. 377-383.

1996

AZADOVSKIJ K.M., « M. Gor'kij v "Arxive Nicše" », *Literaturnaja gazeta*, 10 janvier (n° 1-2), p. 6. Repris et complété comme chapitre IV de « Russkie v "Arxive Nicše" » in *Fridrix Nicše i filosofija v Rossii*, Sankt-Peterburg, 1999, p. 109-129 et <http://www.nietzsche.ru/look/azadovski.php>

1999

KLJUS Èdit, *Nicše v Rossii. Revoljucija moral'nogo soznanija*. Sankt-Peterburg, Akademičeskij proekt, 240 p. [trad. de CLOWES 1988]. Et sur Internet : http://www.nietzsche.ru/around/a5_17.shtml

2000

NIKITIN E.N., « *Ispoved'* » M. Gor'kogo, Moskva, IMLI, Nasledie, 164 p. (p. 13-15, 84-91).

SINEOKAJA Ju. V., « Vosprijatie idej Nicše v Rossii : osnovnye ètapy, tendencii, značenie », http://www.nietzsche.ru/around/a17_1.html

2001

SINEOKAJA Ju. V. « Bibliografija rabot o filosofii Fridrixa Nicše, vyšedšix v Rossii c 1892 po 1998 gg. », in *F. Nicše. Pro et Contra* (ed. Ju. V. Sineokaja), Sankt-Peterburg, RXGI, 1076 p. (en partie sur Internet : <http://russianway.rchgi.spb.ru/nicse.html>)

2002

ROSENTHAL Bernice, *New Myth, New World : from Nietzsche to Stalinism*. University Park (Pennsylvania). The Pennsylvania State University Press, 464 p. Voir compte rendu de E. Dobrenko in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 67, 2004.

2003

MATEVOSJAN E.R. « Nigilizm načala XX veka kak variant russkogo nicšeanstva (Gor'kij – Krasin : arxivnye materialy) », *Naučno-praktičeskij seminar « Russkij Nicše : Russkaja literatura XX veka i "krisis cennostej" evropejskoj kul'tury »*, Velikij Novgorod, 23-25 mars 2003.

<http://vestnik.rsuh.ru/69/hr69.htm>

SEMENOVA A.L. « Maksim Gor'kij : ot Nicše k Marksu (k voprosu o problematike poëmy "Čelovek" »), *ibid.*

2004

AUCOUTURIER Michel, « Les trois Nietzsche russes », in *Le Rayonnement européen de Nietzsche* (dir. Gilbert Merlio et Paolo D'Iorio), Paris, Klincksieck, p. 89-99.

2005

BASINSKIJ Pavel, *Gor'kij*, Moskva, Molodaja gvardija (« Žizn' zamečatel'nyx ljudej »), p. 148-152 (« Nicše i Gor'kij » : reprise de l'article de 1993).

2006

MIXEICHEVA E.A. « Geroj-ničšeaneec v rannem tvorčestve Gor'kogo », *Tvorčestvo Maksima Gor'kogo v sociokulturnom kontekste èpoxi. Gor'kovskie čtenija 2004*. Nižnij-Novgorod, 2006, p. 172-184.

NIKĚ [NIQUEUX] M., « Nicšeanskij plast v "Ispovedi" M. Gor'kogo », *Gor'kovskie čtenija*, Nižnij-Novgorod, 28-29 mars. (à paraître).

APPENDICE :
LES ANNOTATIONS DE GOR'KIJ
SUR L'ANTÉCHRIST DE NIETZSCHE

Nous donnons ci-dessous tous les passages soulignés par Gor'kij dans l'édition suivante de *L'Antéchrist* :

Фр. Нитче. *Антихрист*. Перевод Н. Н. Полилова. Кн-во Прометей. СПб 1907.

Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque moscovite de Gor'kij⁵⁷. Selon I. Škapa, qui a laissé de précieux souvenirs sur le Gor'kij des années trente, l'écrivain l'acheta en 1935⁵⁸, mais cela ne signifie pas qu'il ne l'avait pas déjà lu lors de sa parution en Russie (deux traductions avaient été publiées en 1907, des extraits avaient paru en 1900).

Les annotations de Gor'kij consistent essentiellement en traits rouges verticaux dans la marge (marge de gauche pour les pages de gauche impaires, marge de droite pour les pages paires). Nous reproduisons les passages qui sont en regard de ces traits, en ajoutant parfois entre crochets quelques mots nécessaires à une meilleure compréhension de l'extrait.

Il n'est pas possible ici d'interpréter toutes ces annotations, qui manifestent sans aucun doute l'intérêt de Gor'kij pour les lignes ou les paragraphes ainsi marqués. Gor'kij souligne ce qui rejoint son point de vue ou lui semble original, ou contestable. Le thème le plus souvent souligné est le thème fondamental du livre de Nietzsche – la critique du christianisme, qui était présente dans *Une Confession*. On notera en particulier la critique de la compassion (§ 2, 7), celle de l'anarchisme, assimilé au christianisme (§§ 57, 58), ainsi que celle des hommes de parti (§ 55, 57). Mais à la différence de Nietzsche, Gor'kij ne renonça pas à l'idée de Dieu, qu'il définissait, à la suite de Feuerbach, comme la projection des idéaux humains : « Si l'on prend l'idée la plus abstraite, la plus grandiose jamais créée par les hommes – l'idée de Dieu, l'être le plus élevé, le plus raisonnable, omniprésent, omnivoyant, omniscient, omnipotent, créateur de toutes choses – cette idée aussi n'est pas autre chose que les meilleures qualités de l'âme humaine détachées par l'homme de lui-même⁵⁹. »

57. N° 95 du catalogue (*Ličnaja biblioteka A. M. Gor'kogo v Moskve. Opisanie*, t. 1, Moskva, 1981). Je remercie Lidija Alekseevna Spiridonova, responsable du Département de conservation, d'étude et d'édition de A.M. Gor'kij à l'IMLI, et Svetlana Dëmkina, Directrice du Musée Gor'kij de m'avoir permis de consulter quelques livres de la bibliothèque de Gor'kij, alors que le Musée était fermé pour travaux (juin 2006).

58. I. Škapa, *Sem' let s Gor'kim*. M. 1966, p. 285. Une nouvelle édition a paru en 1990.

59. *Arxiv A. M. Gor'kogo*, t. XII, Moskva, 1969, p. 104 (conférence de 1920).

Page II, dernières lignes de l'avant-propos :

Нужно превосходить человечество ⁶⁰ силой, возвышенностью души, – презрением.

§ 2, р. 5, premier et dernier paragraphe :

Что хорошо? – Все, что усиливает чувство власти, волю к власти, саму власть в человеке.

[...]

Что вредоноснее какого-то ни было порока? – Деятельное сострадание ко всем не удавшимся и слабым : – христианство... ⁶¹

§ 5, р. 8 - Христианство приняло сторону всего слабого, низкого, неудачного, оно сделало идеал из противоречия инстинктам самосохранения сильной жизни ; оно испортило разум даже сильнейших духом натур

§ 6, р. 9 - Я называю животное, род, индивида испорченным, если он теряет свои инстинкты ⁶²

§ 7, р. 13 - Нет ничего более нездорового в нашей нездоровой современности, чем христианское сострадание.

§ 8, р. 14 : Идеалист, совершенно так же, как жрец, имеет в руках все высокие понятия

P. 15 - [souligné en rouge et marqué d'un trait dans la marge] : Чистый дух есть чистая ложь

60. Cf. note 25. Ici, le verbe allemand est *überlegen*.

61. La question de la compassion était déjà au centre du récit de 1893 « Le serin qui mentait et le pic qui disait la vérité », et des *Bas-fonds* (1902), dont Gor'kij disait dans une interview de 1903 : « Основной вопрос, который я хотел поставить, это – что лучше: истина или сострадание? Что нужнее? Нужно ли доводить сострадание до того, чтобы пользоваться ложью, как Лука? Это вопрос не субъективный, а общефилософский. Лука – представитель сострадания и даже лжи как средства спасения, а между тем противопоставления проповеди Луки представителей истины в пьесе нет. Клещ, Барон, Пепел – это факты жизни, а надо различать факты от истины. Это далеко не одно и то же. ». » (*G-25*, т. 7, р. 617-618). Gor'kij préfère souvent le « mensonge exaltant » à la vile réalité et à la vérité qui peut tuer l'espoir. Il déteste les plaintes, la souffrance valorisée par Dostoevskij, le fatalisme. Revenu en Union soviétique, il fera, comme Luka, miroiter un avenir radieux. Cf. aussi la note 34 ci-dessus.

62. Dans le récit « *U sximnika* » (1896), Gor'kij fait dire au vieil ascète : « Ne te laisse pas abattre : si tu as la vie, tu as le temps de t'en rendre maître. Tiens en estime tes désirs, ils sont le gage de ton succès, et plus il y en a, plus ta vie est variée, plus tu es précieux pour le tourbillon de la vie. » On peut penser que Gor'kij note chez Nietzsche la confirmation d'une idée qui lui est proche.

§ 9, р. 16 - В ком течет кровь теолога, тот заранее относится ко всем вещам криво и нечестно.

§ 11, р. 20 [souligné en rouge] : кенигсбергский китаизм [allusion à Kant moraliste]

§ 12, р. 22 - [если принять в соображение, что почти у всех народов] философ есть лишь дальнейшее развитие жреческого типа, то эта фабрикация фальшивых монет перед самим собой уже не поражает более.

§ 18, р. 35 [NB dans la marge de droite, en regard de ces lignes] :

быть может оно [христианское понятие «Бог»] представляет собою даже мерило глубины нисходящего развития божественного типа. Бог, выродившийся в противоречие жизни, вместо того, чтобы быть ее прославлением и вечным Да!

§ 20, р. 38 - Он [Будда] применяет против этого [депрессия] свободную жизнь, жизнь странника; праздность и выбор в пище; избегание всего спиртуозного; равным образом избегание всех аффектов, возбуждающих желчь, разгорячающих кровь; никакой заботы ни о себе, ни о других.

[...]

Р. 39 - ни от чего так не обороняется его [Будда] учение, как от чувства мести, нерасположения, *ressentiment*

§ 22, р. 42 - Христианству понадобилось варварские понятия и ценности, чтобы подчинить себе варваров: таковы принесение в жертву первенцев⁶³, питье крови во время причащения, презрение к уму и культуре; попытка во всех формах, чувственных и нечувственных; великая пышность культа.

§ 28, р. 60 - Повествования о святых представляют собою самую двусмысленную литературу, которая вообще существует

§ 30, р. 63 - [Исключение всякой вражды] [...] [следствие крайней неспособности к сраданию и раздражению], которая ощущает каждое сопротивление, каждую необходимость сопротивляться, уже как невыносимое неудовольствие (т. е. как нечто вредное, как нечто несоветуемое инстинктом самосохранения) и видит блаженство (удовольствие) лишь в том, чтобы не сопротивляться более никому и ничему, ни бедствию, ни злу, — любовь, как единственная, как последняя возможность жизни...

63. Dans l'original : l'offrande des prémices (*das Erstlingsopfer*).

§ 31, p. 65 - [Тот странный и больной мир, в который вводят нас евангелия, –] мир словно из русского романа, где как будто происходит rendez-vous отбросов общества, нервных страданий и «детского» идиотизма ⁶⁴

§ 32, p. 69 - Среди жителей Индии он [анти-реалист первоначального христианства] пользовался бы понятиями Санктелей; среди китайцев понятиями Лао-цзы – и не чувствовал бы при этом никакой разницы..

§ 33, p. 71 - point d'interrogation en face des deux premières lignes du paragraphe :

Во всей психологии « евангелия » отсутствует понятие вины и наказания; равным образом понятие награды.

§ 41, p. 88 - le chiffre 41 est entouré de rouge. Le chapitre porte sur le « sacrifice de l'innocent pour les péchés des coupables ! » et la « doctrine éhontée de l'immortalité personnelle ».

§ 43, p. 94 - «Спасение души» – по-русски : «мир вертится вокруг меня»
En plus du trait rouge dans la marge, по-русски est souligné d'un trait rouge ondulé. En fait, Nietzsche ne dit pas « en russe », mais « auf deutsch ».

§ 46, p. 104 - Мы так же избегали бы знакомство с «первыми христианами» как с польскими евреями: без того, чтобы тут нужна была хоть какая-нибудь отговорка... И те и другие нехорошо пахнут ⁶⁵.

§ 47, p. 107 - [Религия, подобная христианству [...], падающая тотчас же, как только действительность хоть] в одном пункте вступает в свои права, само собою разумеется, должна быть смертельным врагом «мудрости мира», т. е. науки, –

§ 48, p. 111 - À la fin du paragraphe, en rouge :

Как это скучно
и плохо!

Les dernières lignes de ce paragraphe sont les suivantes :

Познание, эмансипация от жреца, даже несмотря на войны, усиливается, – И старый Бог принимает последнее решение : «человек стал знающим, – ничего не помогает, надо его потопить! »...

64. Allusion à Dostoevskij.

65. Rappelons que Gor'kij était philosémite. Voir «Gor'kij i evrei»,

§ 51, р. 118 - Как должны мы презирать религию, которая не хочет освободиться от суеверного понятия «душа»! которая делает «заслугу» из недостаточного питания! Которая борется со здоровьем, как с врагом, дьяволом, искушением! Которая внушила себе, что можно носить «совершенную душу» в теле подобном труп, для чего ей понадобилось смастерить себе нобое понятие «совершенства», нечто бедное, болезненное

§ 54, р. 127 - Убеждения суть тюрьмы.

§ 55, р. 131 - это нежелание видеть так, как видишь, является почти первым условием для людей партийных в каком-либо смысле : партийный человек необходимо [становится лжецом. Немецкие историки, на]пример, убеждены, что Рим был деспотией, что германцы принесли в мир дух свободы : какая разница между этим убеждением [и ложью?]

§ 57, р. 141 - Кого ненавижу я больше всего из современной сволочи? Социалистическую сволочь, апостолов чандалы, подрывающих инстинкт, охоту, чувство удовлетворенности рабочего с его маленьким бытием, – делающих его завистливым, учащих его мщению...

[...]

Анархист и христианин одного происхождения...

§ 58, р. 142 - Между христианином и анархистом можно установить полное равенство: их цель, их инстинкт сводится лишь к разрушению

[...]

Р. 143 - [святые анархисты создали себе «благочестие» из разрушения «мира», то есть *imperium Ro]manum*, пока не осталось камни на камне, – пока даже германцы и другие остолопы не получили возможности начать господствовать над ней...

§ 61, р. 152 – [La phrase est soulignée en rouge] :

Религиозный человек думает только о себе

§ 62, р. 155 – Я называю христианство одним великим проклятием, одной великой внутренней порчей, одним великим инстинктом мести, для которого недостаточно ядовиты, тайны, подземны, низменны никакие средства, я называю его одним несмываемым позорным пятном человечества...